

AVANT-PROPOS

À l'occasion de notre soixante-dixième anniversaire et sous un titre que certains jugeront peut-être trop prétentieux, mais qui, tout en renvoyant à saint Thomas¹, est l'expression sincère de ce qui a guidé notre production au cours des ans, on a pensé réunir une partie importante de nos écrits dispersés dans diverses publications ou même, pour quelques-uns, inédits.

Je dois reconnaître n'avoir jamais été un gros producteur de papier imprimé. Sans doute, la multiplicité des charges que j'ai dû assumer et, en particulier, ces vingt dernières années, l'office de rapporteur de la Congrégation des Cause des Saints, avec l'énorme masse de travail qu'il comporte, ne m'ont laissé que peu de loisirs, mais aussi, je dois l'avouer, j'ai souvent ressenti une certaine réticence à ajouter aux montagnes de publications théologiques qui grandissent de jour en jour et souvent ne servent guère qu'à engorger nos bibliothèques et j'ai parfois été bien près de penser, comme l'écrit La Bruyère au début des *Caractères*, que « tout est dit et l'on vient trop tard, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent ». Et, au vrai, assez fréquemment, nous faisons l'expérience de découvrir que des idées qui nous sont venues et dont nous sommes bien satisfaits, d'autres les ont déjà eues et les ont publiées avant nous.

En outre, la mode n'est plus guère à une théologie qui s'efforce à la rigueur du raisonnement et à la précision des termes ; il apparaît qu'à l'austère discipline de la distinction s'est souvent substitué le vague littéraire, plus ou moins sentimental, et que la vaste érudition que l'on rencontre dans certaines publications ne soutient aucune pensée vrai-

¹ « [...] sicut probatur plus se diligere quam veritatem qui non vult veritatem contra se defendi, ita ostenditur plus se diligere quam veritatem qui veritatis adversariis non resistit, ut sibi pacem quaerat: et ita ex amore veritatis sancti viri detractoribus resistunt » (*Contra impugnantes*, p. 4, c. 2, ad 5^m).

ment cohérente et articulée². Qui cherche encore à suivre l'exemple des maîtres du XIII^e siècle et, en particulier, de saint Thomas d'Aquin se sent étranger à cette littérature qui emplit les rayons de théologie des librairies et a l'impression de ne se comprendre qu'avec le petit nombre de ses semblables qui, sans doute, seraient tout aussi capables que lui, pour peu qu'ils le voulussent, d'écrire ce que lui pourrait écrire. En somme, il partage quelque peu la constatation désabusée de Baudelaire : « Ceux qui savent me devinent, et pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas comprendre j'amoncellerais sans fruit les explications³ ».

C'est la raison pourquoi, alors que je me suis toujours consacré avec enthousiasme à l'enseignement, où il s'agit de transmettre un savoir et non nécessairement de découvrir des nouveautés, j'ai toujours eu quelque réticence à écrire des articles et, fréquemment, je ne l'ai fait que pour répondre à des sollicitations auxquelles je pouvais difficilement me soustraire, craignant souvent de ne rien avoir à dire de vraiment original, ou bien pour réagir à des théories erronées ou à des affirmations fruits d'ignorance. Des personnes bien intentionnées à mon endroit – peut-être même trop bien intentionnées – ont cependant jugé que beaucoup de ces travaux égrenés au long d'une quarantaine d'années méritaient d'être réunis et proposés de nouveau aux lecteurs.

J'ai donc organisé ces écrits en quelques grandes catégories, qui reflètent les principaux domaines de mon enseignement et de mes intérêts. Dans chacune de ces catégories, on a conservé l'ordre chronologique et on a reproduit les écrits tels qu'ils ont été publiés la première fois, en corrigeant seulement les fautes d'impression ou d'inadvertance. En deux ou trois occasions, on a ajouté l'une ou l'autre précision en le signalant comme il se doit. Frère Prêcheur, j'ai aussi pensé à propos de joindre deux sermons.

² Étienne Gilson écrivait, il va y avoir cinquante ans :

Les maîtres du Moyen Âge, ces Scolastiques aujourd'hui dédaignés, ne pouvaient en savoir plus qu'on en savait de leur temps, mais Kant admirait encore leur méthode. Ils ne se permettaient pas d'employer des termes sans les avoir définis : leurs étudiants ne leur eussent pas permis de le faire. Où est aujourd'hui cette virilité de pensée ? Quelle chute quand on retombe de la rigueur dépouillée des anciens maîtres dans la prose gélatineuse de nos contemporains ! (Étienne Gilson, *Les tribulations de Sophie*, Paris, J. Vrin [« Essais d'art et de philosophie »], 1967, p. 99).

Les choses ont-elles tellement changé depuis lors ?

³ Charles BAUDELAIRE, *Projet de préface des Fleurs du mal*, in BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, Préface de Claude ROY, Notices et notes de Michel JAMET, Paris, Robert Laffont (« Bouquins »), 1980, p. 132.

Comme cela n'échappera pas, même au plus distrait des lecteurs, le personnage central de ces écrits est saint Thomas d'Aquin. Nous sommes de ceux qui, ayant découvert, en leur jeune âge, l'Aquinate ont été conquis par lui et nous avons expérimenté ce qu'a si bien exprimé Maritain, lorsqu'il traduit ce qu'il a ressenti la première fois qu'il a lu la *Somme de théologie* : « L'intellect trouve sa patrie⁴ ». Depuis lors – c'était il y a plus de cinquante ans ! – nous avons parcouru et exploré de notre mieux cette patrie, aidé par les grands maîtres que furent Étienne Gilson, le P. Marie-Dominique Chenu, le P. Hyacinthe Dondaine, le P. Albert Patfoort, comme eux refusant de nous inféoder à aucune « école », mais désireux seulement de mieux découvrir la pensée authentique de saint Thomas et, grâce à elle, de progresser dans la connaissance de la vérité.

Nous espérons donc que les modestes essais que nous présentons ici au public pourront, dans une certaine mesure, aider à cette progression dans la connaissance de la vérité. Même si, comme nous l'avons dit, les temps ne semblent guère favorables à l'accueil de l'enseignement que nous nous efforçons de transmettre, la ferme conviction, héritée de saint Thomas, que *veritas in seipsa fortis est et nulla impugnatione convellitur* (4 CG 10), nous encourage à la présente publication, d'autant que nous n'avons garde d'oublier que *in pugna [...] qua contra diabolum pugnamus, illa est praecipua victoria, cum aliquis hostem non solum a se, sed a cordibus aliorum removet : quod fit per praedicationem et doctrinam* (4 S, d. 49, q. 5, a. 5, q^a 1, c.). Ainsi donc, comme dit le poète,

Jetons l'œuvre à la mer, la mer des multitudes :
Dieu la prendra du doigt pour la conduire au port⁵.

D. O.

⁴ « 15 septembre [1910]. – Enfin ! Grâce à Raïssa, je commence à lire la Somme théologique. Comme pour elle c'est une délivrance, une inondation de lumière. L'intellect trouve sa patrie » (Jacques MARITAIN, *Carnet de notes*, Paris, Desclée De Brouwer, 1965, p. 92).

⁵ Alfred DE VIGNY, *La bouteille à la mer*, str. 26.